

Chapitre sur la Règle de saint Benoît – CFM – Rome 10.09.2011

Dans le dernier Chapitre, nous étions arrivés au thème de la responsabilité les uns envers les autres par rapport à la joie. Donc nous étions arrivés au thème de la fraternité, de l'amour réciproque et profond que nous sommes appelés à vivre dans nos communautés.

Si nous allons directement à l'avant-dernier chapitre de la Règle, le chapitre 72, celui sur le bon zèle que doivent avoir les moines, un chapitre qui présente la synthèse du but et du chemin que saint Benoît nous propose, nous sommes frappés par le fait que sur les huit points qui pour saint Benoît constituent le bon zèle, sur ces huit « Béatitudes » bénédictines, cinq touchent directement au thème de la fraternité.

Cela vaut la peine de les relire. Les frères :

- s'honorent mutuellement avec prévenance ;
- ils supporteront avec une très grande patience les infirmités d'autrui, tant physiques que morales ;
- ils rivaliseront dans l'obéissance mutuelle ;
- nul ne recherchera ce qu'il juge utile pour soi, mais bien plutôt ce qui l'est pour autrui ;
- ils s'accorderont une chaste charité fraternelle ;

Les dernières trois caractéristiques du bon zèle ne touchent pas directement la fraternité, mais en sont un peu la source, l'âme, ou la garantie :

- ils craindront Dieu avec amour ;
- ils aimeront leur abbé avec une charité sincère et humble ;
- ils ne préféreront absolument rien au Christ ;

Et la note finale, le souhait ou la prière finale du chapitre 72, reprend et consacre pour toujours le thème de la communion fraternelle : « qu'Il [le Christ] nous amène tous ensemble à la vie éternelle. » (72,12)

Cet accent sur la fraternité comme vertu monastique prédominante, nous devons d'abord le reconnaître, en prendre conscience et le recevoir de l'autorité de saint Benoît. C'est comme si, à la fin de la Règle, Benoît nous disait : si vous n'avez pas compris que ma Règle, et donc la vie monastique, vous demande un travail et une ascèse sur l'amour fraternel essentiellement, vous n'avez rien compris de votre vocation et vous vous êtes donné de la peine pour rien. Vous n'avez pas compris la Règle, parce que vous n'avez pas compris l'Évangile ; vous n'avez pas compris le Christ, vous n'avez pas compris que la Règle ne veut pas proposer une autre vocation et une autre vie que la vocation et la vie chrétiennes.

Saint Benoît nous transmet donc l'annonce chrétienne que le salut, l'entrée dans la vie éternelle, en Christ, ne peut pas être dissocié de l'amour fraternel. C'est la substance de la conception chrétienne de la vie, qui nous a été transmise par les apôtres dans les Évangiles et dans les lettres apostoliques. C'est la grande annonce de saint Jean : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères » (1 Jn 3,14). Il n'y a pas de salut, il n'y a pas de vie, il n'y a pas de plénitude de vie sans ceci, et saint Benoît veut surtout nous empêcher de croire que nous pouvons être moines et moniales sans mettre l'accent sur l'amour fraternel. Nous ne cherchons pas et surtout ne trouvons pas Dieu si nous ne le cherchons pas sur la route de la communion fraternelle : « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. » (1 Jn 4,20)

Il est impressionnant de remarquer que dans le chapitre 72, saint Benoît ne nomme parmi les caractéristiques essentielles du bon zèle des moines aucune vertu ou pratique que nous considérons comme typiquement monastique : le silence, le recueillement, la lectio divina, l'Office divin, le jeûne, la pénitence, etc. Pourtant, il a parlé de tout cela au fil de la Règle, mais à la fin,

c'est comme si tout cela n'avait pas eu d'autre but que celui de nous conduire à l'amour fraternel, et c'est seulement sur cela que nous sommes jugés, qu'est jugée la vérité, l'authenticité de notre vocation.

Cependant, cette insistance sur l'amour fraternel, sur l'amour horizontal, ne doit pas nous faire perdre de vue que saint Benoît, comme saint Jean et tout le Nouveau Testament, le présente comme la manière concrète, réelle, de vivre l'amour de Dieu, de vivre l'amour vertical, comme le souligne l'ouverture du chapitre 72 : « Il existe un mauvais zèle, un zèle amer qui sépare de Dieu et mène à l'enfer. De même, il est un bon zèle qui sépare des vices et mène à Dieu et à la vie éternelle. » (72,1-2)

Le noyau de la question est que Dieu s'est fait homme, et s'est identifié à l'être humain qui nous est proche, qui a besoin de nous, dont la limite, la petitesse et la fragilité, deviennent une question qui nous interpelle personnellement. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,40)

La petitesse de ces frères de Jésus, de nos frères, est d'abord leur besoin : la petitesse de ces frères est leur faim, leur soif, leur dépaysement d'étrangers, leur nudité, leur maladie, leur manque de liberté. Tout ceci est besoin, mendicité, nécessité d'être aidé, porté. Tout ceci les rend plus « petits » que celui qui peut les aider, les assister.

Le Dieu incarné, tout en ayant passé sa vie à faire du bien, à secourir et sauver tous les pauvres et besogneux, aussi en faisant des miracles, aussi en faisant l'aumône, a surtout pris la place et la condition du petit qui est dans l'indigence : à Bethleem, pendant toute sa vie, comme lorsque il mendie un peu d'eau à la Samaritaine, mais surtout sur la Croix. Sur la Croix, le Christ a assumé toute la détresse humaine, et il s'est fait le plus petit de tous : affamé, assoiffé, exclu, nu, malade, privé de la liberté ...

C'est pourquoi la recherche de Dieu, le rapport avec Dieu, l'amour de Dieu, ne peut plus être dissocié du rapport de fraternité dans lequel nous assumons la petitesse les uns des autres. Toute la Règle nous accompagne et nous éduque à cette attention, à cet amour. Mais le chapitre 72 suffirait à nous rappeler que notre salut, notre rapport avec le Sauveur qui nous donne la vie éternelle, passe à travers notre réponse au frère qui a besoin de dignité et d'estime, de patience en ce qui concerne ses faiblesses physiques et morales, besoin d'être écouté jusqu'à l'obéissance, besoin d'attention à ses intérêts et désirs, et en général besoin d'un amour fraternel chaste, c'est-à-dire qui ne soit pas possessif, mais gratuit, sincère.

Saint Benoît cite à diverses reprises dans la Règle l'une ou l'autre parole de la parabole eschatologique du chapitre 25 de Matthieu. Mais à la fin de la Règle, c'est comme si toute la parabole était reproposée comme jugement final. Matthieu 25,31-46 est, en effet, une représentation du Jugement universel et final que le Christ prononcera à la fin des temps. Le chapitre 72 de la Règle fait de même en nous rappelant que Jésus « nous guide tous ensemble à la vie éternelle » si nous profitons de notre 'être ensemble' sur le chemin de la vie pour Le reconnaître et Le préférer dans les rapports entre nous, en nous aimant comme Il nous a aimés. Mais le fait que le besoin de mes frères m'interpelle déjà dans le présent de ma vie, fait que ce « Jugement final » se produit chaque jour, à chaque instant, à chaque rencontre. Mais alors la vie éternelle commence elle aussi maintenant dans la charité que nous pouvons déjà échanger dans l'amour du Christ. C'est la charité qui est la mystique nous unissant vraiment à Dieu, c'est pourquoi saint Benoît ne peut pas concevoir la vie monastique en dehors de la charité.

*P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*